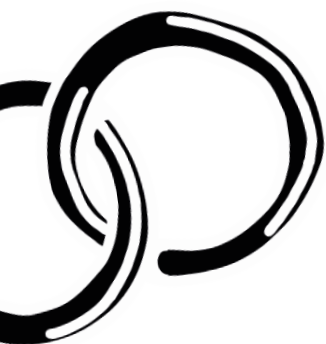


BRISONS LE SILENCE !

VIDEO 7

Aligner

Cette vidéo est intéressante pour aborder la notion de consentement et de culture du viol. Elle permet de réfléchir à ce qui est normal ou pas dans une relation saine et respectueuse.



FEMME

18 ANS

VIOLENCES

Psychologiques

Sexuelles

THÉMATIQUES

Viol

Consentement

Phénomène de sidération

Culture du viol



TEXTE COMMENTÉ

Je devais avoir 17, 18 ans. C'était avec mon copain de l'époque qui était une de mes premières relations sérieuses, on va dire. On a passé 6 mois ensemble. Je me rappelle qu'on avait des supers bons moments, mais qu'en parallèle, il y avait d'autres moments où je me sentais pas du tout vue, voire rabaissée, diminuée.

Y'avait toujours une période où j'avais l'impression qu'il en n'avait rien à foutre de ma gueule en gros. Evidemment, on ne vivait pas ensemble, il vivait chez ses parents, moi je vivais chez les miens. Du coup, on ne dormait pas souvent ensemble, mais quand on dormait ensemble, en général, on couchait ensemble.

Une fois, on rentrait de soirée, je dormais chez lui et je me suis dit dans ma tête : «Je suis crevée et ce soir, je veux pas de sexe». On dormait dans un canapé-lit, dans une sorte de salle de jeu, chez lui. Je me suis couchée avant lui, il devait prendre une douche. Je dormais déjà à moitié quand il est venu dans le lit. Il a commencé à me faire un câlin. Il est un peu monté sur moi. J'étais en tee-shirt et en culotte. J'étais vraiment crevée et je me rappelle que tout d'un coup, il a enlevé son slip et décalé ma culotte et il m'a pénétrée.

Et je me rappelle qu'il était sur moi et moi je me disais : «Qu'est ce qui se passe?». En fait, il m'a juste pénétrée d'un seul coup, comme ça. D'un seul coup, il était à l'intérieur de moi et je me rappelle juste d'être là genre : «En fait, ça, je suis pas OK», mais j'ai rien dit. J'ai pas réagi. J'étais juste pétrifiée. Dans ma tête, je me disais : «Ce n'est pas en train de m'arriver, ce n'est pas possible. Je suis amoureuse de cette personne. Tout va bien entre nous, ce n'est pas possible». Et puis après, il s'est mis sur le côté, puis il a dormi et moi, j'ai pleuré.

A partir du moment où il était en moi, j'étais en train de vivre une agression et j'étais tétanisée. Je n'ai pas demandé qu'il arrête, mais je pleurais quand même! Si on a un minimum d'intérêt pour la personne avec qui on couche, on se rend compte de ce genre de trucs, non?

Après, il y a ce moment où tous les clichés culpabilisants surgissent: «Pourquoi je n'ai rien dit ? Pourquoi je ne l'ai pas repoussé?». Je n'ai pas eu de bleus. Je n'ai pas eu de coup de poing dans la figure, ça n'a pas été un viol où je me suis débattue et il m'a retenue. Il y a juste eu ce truc où, en fait, on m'a pas demandé mon avis et en une demi-seconde, on m'a pénétrée sans que je comprenne rien, et pendant toute une relation sexuelle, je n'ai pas bougé et j'ai pleuré et la personne a continué.

Je pense que ça a cassé quelque chose en moi en fait. Je me suis sentie super seule... C'est peut-être aussi pour ça que j'en parle aujourd'hui... Pour que peut-être une personne dans mon cas, se sente moins seule... Pendant très longtemps, j'ai complètement oublié. Et en fait, j'ai commencé à me rappeler, à comprendre ce qui m'était arrivé et à mettre des mots dessus, cinq ou six ans plus tard seulement. Aujourd'hui, je me rends compte que si on dit que le viol, c'est une relation sexuelle sans consentement, alors j'ai été violée.

Pourtant, j'ai beaucoup de peine à utiliser ce terme. Il y a un gros problème dans l'éducation au consentement, autant pour les mecs que pour les filles. Je vois qu'en fait on est énormément à avoir vécu des relations non consenties qui sont considérées comme limite «juste des dérapages». Pour moi, maintenant, comprendre le consentement, c'est la base dans toutes mes relations.

TEXTE

Je devais avoir 17, 18 ans. C'était avec mon copain de l'époque qui était une de mes premières relations sérieuses, on va dire. On a passé 6 mois ensemble. Je me rappelle qu'on avait des supers bons moments, mais qu'en parallèle, il y avait d'autres moments où je me sentais pas du tout vue, voire rabaissée, diminuée.

Y'avait toujours une période où j'avais l'impression qu'il en n'avait rien à foutre de ma gueule en gros. Evidemment, on ne vivait pas ensemble, il vivait chez ses parents, moi je vivais chez les miens. Du coup, on ne dormait pas souvent ensemble, mais quand on dormait ensemble, en général, on couchait ensemble.

Une fois, on rentrait de soirée, je dormais chez lui et je me suis dit dans ma tête : «Je suis crevée et ce soir, je veux pas de sexe». On dormait dans un canapé-lit, dans une sorte de salle de jeu, chez lui. Je me suis couchée avant lui, il devait prendre une douche. Je dormais déjà à moitié quand il est venu dans le lit. Il a commencé à me faire un câlin. Il est un peu monté sur moi. J'étais en tee-shirt et en culotte. J'étais vraiment crevée et je me rappelle que tout d'un coup, il a enlevé son slip et décalé ma culotte et il m'a pénétrée.

Et je me rappelle qu'il était sur moi et moi je me disais : «Qu'est ce qui se passe?» En fait, il m'a juste pénétrée d'un seul coup, comme ça. D'un seul coup, il était à l'intérieur de moi et je me rappelle juste d'être là genre : « En fait, ça, je suis pas OK», mais j'ai rien dit. J'ai pas réagi. J'étais juste pétrifiée. Dans ma tête, je me disais : «Ce n'est pas en train de m'arriver, ce n'est pas possible. Je suis amoureuse de cette personne. Tout va bien entre nous, ce n'est pas possible». Et puis après, il s'est mis sur le côté, puis il a dormi et moi, j'ai pleuré.

A partir du moment où il était en moi, j'étais en train de vivre une agression et j'étais tétanisée. Je n'ai pas demandé qu'il arrête, mais je pleurais quand même! Si on a un minimum d'intérêt pour la personne avec qui on couche, on se rend compte de ce genre de trucs, non?

Après, il y a ce moment où tous les clichés culpabilisants surgissent: «Pourquoi je n'ai rien dit ? Pourquoi je ne l'ai pas repoussé?» Je n'ai pas eu de bleus. Je n'ai pas eu de coup de poing dans la figure, ça n'a pas été un viol où je me suis débattue et il m'a retenue. Il y a juste eu ce truc où, en fait, on m'a pas demandé mon avis et en une demi-seconde, on m'a pénétrée sans que je comprenne rien, et pendant toute une relation sexuelle, je n'ai pas bougé et j'ai pleuré et la personne a continué.

Je pense que ça a cassé quelque chose en moi en fait. Je me suis sentie super seule... C'est peut-être aussi pour ça que j'en parle aujourd'hui... Pour que peut-être une personne dans mon cas, se sente moins seule... Pendant très longtemps, j'ai complètement oublié. Et en fait, j'ai commencé à me rappeler, à comprendre ce qui m'était arrivé et à mettre des mots dessus, cinq ou six ans plus tard seulement. Aujourd'hui, je me rends compte que si on dit que le viol, c'est une relation sexuelle sans consentement, alors j'ai été violée.

Pourtant, j'ai beaucoup de peine à utiliser ce terme. Il y a un gros problème dans l'éducation au consentement, autant pour les mecs que pour les filles. Je vois qu'en fait on est énormément à avoir vécu des relations non consenties qui sont considérées comme limite «juste des dérapages». Pour moi, maintenant, comprendre le consentement, c'est la base dans toutes mes relations.

**BRISONS LE
SILENCE !**



www.brisonslesilence.ch

Valérie Vuille

valerie.vuille@decadree.com

Directrice DécadréE

Responsable du pan pédagogique de Brisons le silence

décadré
pour l'égalité dans les médias **E**

**NOUS
PR****ND.**